

Spectacles

Paul Toupin

Number 16, Fall 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Toupin, P. (1959). Spectacles. *Vie des Arts*, (16), 42–42.

SPECTACLES

L'ÉCOLE DES MARIS...



Molière. Personnage tiré du tableau des « Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670 » (voir numéro 7, pages 20-21). Ce costume, sauf la coiffure, a inspiré celui que portait Roland Manuel dans l'École des Maris représenté à la Comédie Canadienne, en août dernier, dans le cadre des Festivals de Montréal.

SI chaque auteur a son idée fixe, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures celle de Molière. En a-t-il assez parlé ! Elle est partout et toujours là : elle fut l'argument à de nombreux divertissements, ballets et même danses du scalp. Le titre général de l'oeuvre de Molière devrait être celui d'une pièce mineure, l'École des Maris. Rude école puisqu'elle enseigne l'accommodement avec l'infidélité conjugale, ce qui exige du mari trompé des vertus spartiates et plus que spartiates. Toute jolie femme est prête à jeter à la tête de son mari ce que disait le président Montesquieu : tous les maris sont laids. Molière, lui, part du principe suivant : tous les maris sont cocus, cocu étant le mot clé de ses oeuvres complètes, ce mot que le petit Larousse définit trivial et que le grand Littré juge tout simplement dérisoire, et qui est l'un et l'autre. Sans doute, depuis que les Français sont Français, ce mot cocu fait-il rire dès qu'un comédien le prononce. C'est que ce mot a des propriétés descriptives, moins par son étymologie que par sa résonance. Et puis, tant de dérivatifs, comiques aussi. Molière ne se gêna jamais pour les employer. Il fit de cocu un verbe : cocufier, et il le conjugua à tous les temps. Et si le géronde était un mode français, pas mal de maris pourraient dire qu'ils sont cocufiants. Un personnage est moliéresque lorsqu'il est cocu en herbe — celui qui le sera — cocu en gerbe — lorsqu'il l'est devenu. — Le cocu universel est Georges Dandin. Le Misanthrope n'est misanthrope que parce qu'il voit déjà, oui déjà, Célimène avec d'autres hommes...

Cocu est donc l'idée fixe de Molière. Ce n'est cependant pas par elle que vaut Molière, car, à tout bien considérer, cette idée est assez bête. Par le plus paradoxal des contrastes, elle sera le ferment d'un théâtre impitoyablement comique. Elle donnera lieu à une expression qui, elle, cette fois, est géniale, car la langue de Molière tient du phénomène. D'une seule coulée, franche, ronde, éclatante de santé et d'une santé rurale, sans apprêt, sans contorsion. Molière avait le feu sacré. La fièvre le fait écrire et sans corriger ce qu'il écrit. Il n'était pas homme de lettres, monsieur Poquelin, ni homme d'études. Sut-il jamais construire une pièce ? Il ignore la composition. Il suit à peine et avec peine la logique élémentaire de la construction. Il ne s'embarrasse pas de subtilités. Il parlera même le charabia et les étrangers pour qui le français n'est pas la langue maternelle ne comprendront jamais rien aux dialogues de ses paysans et jardiniers, qui sont intraduisibles.

En réalité, ce n'est pas l'auteur qu'on aime, c'est l'homme, et, dans l'homme, celui qui est trompé, car on aime Arnolphe plus qu'Agnès, le Misanthrope plus que Célimène, Don Juan plus que le Commandeur. On aime ce noir chagrin qui le rongait lui-même. Molière a dit que l'homme était un méchant animal. Pour l'avoir dit, il fallait être « foncièrement » bon, et franc du collier Molière est toujours à redécouvrir, car, derrière l'homme qui était entier et pamphlétaire, il y avait une angoisse, la plus saine et la plus noble, celle de celui qui voudrait croire qu'amour et fidélité ne sont qu'une seule et même chose. Molière est aux antipodes de la Comedia del Arte...

Paul Toupin

La vie musicale dans la Métropole augmente en intensité d'une saison à l'autre. En effet, l'Orchestre de Chambre de Montréal vient d'être fondé sous la présidence de Wilfrid Pelletier. Dès l'automne, cet ensemble donnera en audition intégrale, les Concertos Brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach sous la direction du distingué chef d'orchestre Rémus Tzincoca.

SOCIÉTÉ PRO MUSICA

12^E SAISON 1959-1960

Hôtel Ritz Carlton le dimanche à 4.30 p.m.

- 18 Oct. : CAMERA CONCERTI, JOSEF EGER, corniste.
1 Nov. : QUATUOR de MONTREAL LUBKA KOLESSA, pianiste
22 Nov. : COLLEGIUM MUSICUM HELVETICUM (LUGANO) JULIAN VON KAROLYI, pianiste, DENES ZSIGMONDI, violoniste.
13 Déc. : ANDRE NAVARRA violoncelliste.
24 Jan. : QUATUOR PAGANINI
7 Fév. : ROSALYN TURECK
28 Fév. : NETHERLAND QUARTET
27 Mars : TRIO BEAUX ARTS

Secrétariat : 2130 De La Montagne
Tél. VI. 5-0532 de 10 h. à 3 h. p.m.,
excepté le samedi.